

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Schlangenbad, Samedi 17 août 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## Schlangenbad, Samedi 17 août 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1850-08-17

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote2771-2772, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Schlangenbad Samedi 17 août 1850

J'ai eu hier la visite du duc de Noailles & de M. Berryer. Ils sont venus à 3 h. & m'ont quitté à 7. Le duc de Noailles. est dans le ravissement, du comte de Chambord, il ne le connaissait pas. C'est de l'enthousiasme qu'il inspire d'abord,

par sa superbe figure, à la fois de la grandeur, de la vivacité marquée par le bonheur. Ensuite sa conversation excellente, pleine de sens, de tact, voyant les choses par les côtés vrais et pratiques. Le fond parfait, susceptible de développement, mais dès à présent de l'autorité, une autorité naturelle simple. Noailles en est enchanté. Berryer bien content aussi. Il avait fait venir celui-ci à Hanovre en même temps que le M. de la Ferté (gendre de Molé) & Fernand de La Ferronnays. Ces deux-ci font chez lui le service de chambellan. Tous les trois demeurent chez lui & font partie, de sa suite, à tel point que Berryer a dû demander hier au prince la permission de venir me faire visite. Il y avait avant hier trente représentants à la soirée du comte de Chambord. Sur ceux-là 9 sont de la commission, je ne me suis rappelé que les noms de Benoist d'Azy, [Watis], [?] & Renneville. M. de Neuville gendre de M. de Villèle est là aussi et partageant l'enthousiasme général.

Larochejaquelin est parti avant hier sans dire adieu, mécontent de ce que le comte de Chambord aie donné toute sa confiance à Berryer. Quand on a annoncé hier matin son départ, le comte de Chambord a dit " j'en suis plus fâché pour lui que pour moi." Ce même jour il s'apprêtait à lui faire une forte réprimande. Il lui déplait fort de voir la discussion dans le camps de ses fidèles, et il exprime à toute occasion sa ferme volonté qu'on se conduise autrement à l'avenir. L'esprit le plus conciliant le plus patient, & le plus confiant dans l'avenir. On dit qu'il est impossible en le voyant de ne pas s'en croire certain comme lui. Une heureuse physionomie. La plus grande aisance, tenant son salon comme s'il était Roi depuis dix ans. Sa journée commence à huit heures. Depuis ce moment jusqu'à 5 heures, une audience après l'autre. Sans un instant d'intervalle, à 5 dîners de 20 couverts. Il ne se promène qu'après 7 heures jusqu'à 8, en rentrant réunion chez lui jusqu'à 10. Les dames tous les deux jours. Voilà le récit.

Berryer retourne à Paris le 22 je crois. Le duc de Noailles. restera peut être un peu plus longtemps. Le comte de Chambord part à la fin du mois. Ces Messieurs avaient ouï dire que la Grand duchesse Hélène venait à Wiesbaden tout de suite. Je m'en vais m'en informer, si cela était je serais dispensée d d'Ems. et j'irais la trouver à Wiesbaden. Mais je doute que cela soit ainsi. Mon rhumatisme va mieux mais le temps reste mauvais. On dit qu'on ne voit que des Français à Wiesbaden c'est bien autre chose que Belgrave square. Mad. Alexandre Girardin y est aussi. Adieu. Adieu.

On tient à Wiesbaden les meilleurs propos sur la famille d'Orléans.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Schlangenbad, Samedi 17 août 1850,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1850-08-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3467>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 17 août 1850

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Trouville

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Schlangenbad (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Arrivé après, il se dit que la porte répète  
médiane ou rouge, restera un gros parti, qui  
donnera d'immenses embarras. L'œuvre est bien  
obscure.

Adieu, Adieu. Cette abominable humidité  
me porte un peu sur les entrailles. Adieu de  
distant. Adieu encore, et toujours

Siklaupstad Samedi 174  
août  
1850

j'ai vu hier la visite du  
Duc de Noailles au M.  
Dorville. ils sont arrivés  
à 3 h. et m'ont quitté  
à 4. Le Duc de Noailles  
un dandy ravissant  
du 1<sup>er</sup> de Chambord, il me  
le connaissait par. Cet  
dit enthousiasme qu'il  
a vu, <sup>d'abord</sup> par sa superbe  
figure, à la fois de  
la grandeur, de la  
vivacité, mais pas  
de bon cœur. ensuite  
sa conversation et sa culture

plein de sens, de tact, et  
y avait les choses par les  
côtés vrais et pratiques.  
Le fond parfait, susceptible  
de développement, mais  
d'un apaisement et d'autorité,  
une autorité naturelle  
simple. Nosseigneurs en ont  
eu haute. Berryer bien  
content aussi. Il avait  
fait venir celui-ci à  
Hannover en même temps  
que le M<sup>r</sup> de la Ferte, (gendre  
de Moli) et Fernand de la  
Fermoy. et depuis  
font chez lui le service de

chambellans. Tous les trois  
demeurent chez lui et  
font partie de sa suite,  
à tel point que Berryer  
a dû demander quel on  
pouvait la permission de  
venir un jour visite.

il y avait auparavant  
trois représentants à  
la suite de l<sup>e</sup> d<sup>e</sup> Hanovre.  
Sur ceux là il y avait  
la permission, si un  
leur rappelait que les com.  
de Douvres d'Asy, Water,  
Finnis, et Newville.

M. de Newville gendre de  
M. de Villèle et la seule

et parlant haut et bas  
général. Le royaume  
est parti avant hier sans  
rien dire, en content de  
ce qu'il y a de chambre  
au-dessus de la cour  
à Paris. Quand on a  
annoncé hier matin son  
départ le 1<sup>er</sup> de 18: a dit  
"j'en suis plus fâché pour  
lui que pour moi." ce  
même jour il s'apprêtait  
à lui faire une forte  
repréhension. il lui  
déplait fort de voir la  
division dans le camp

2770  
de son fidèle. et il apprime  
à toute occasion sa ferme  
volonté qu'on ne conduise  
autrement à l'ennemi.

L'esprit le plus conciliant  
le plus patient, et le plus  
confiant dans l'ennemi.

on dit qu'il est en position  
en le voyant de ce pas  
s'en venir certain comme  
lui. une heureuse  
pluie inouïe. la plus  
grande aisance, tenant  
vous selon comme s'il était  
roi depuis dix ans.

La journée comme à  
peut-être. depuis le commencement



quatre à 5 heures une audition  
après l'autre, sans une interruption  
d'intervalle, à 5 heures de  
20 concerts. il me de  
provision qui après 4 heures  
quatre à 8, me rendant  
l'audition des deux pipi:  
10. le d'après tous les  
deux jours.

Voilà le récit. Georges  
retourne à Paris le 22 j  
c'est. le d' de Naacien  
centra qu'on dit un peu  
plus long. le f. d.  
Schubert part à la fin de

mon. un Muséum  
arrivant on dir qu'on  
J. D. Helin venait  
à Weimar tout d  
vint. je m'en souviens  
informe. si cela était  
je n'en dis pas de  
d'après Schubert d'après la  
troupe à Weimar. un  
je doute qu'on soit ainsi  
mon rhumatisme na  
venant. mais le d' de  
vint mauvais.

on dit qu'on se voit  
qu'on s'en va à Weimar

i'ist'hai auto chon qui  
Vulgrau Suen. Man.  
alexandre 3 eardii y est  
aussi.

adieu, adieu.

ont tant a' Weinbach les  
meilleurs papiers sur la  
famille d'Orléans.

<sup>2723</sup>  
Schlaugubad le 18 aout  
1850.

Duchatel est venue me  
voir hier, longue conversa-  
tion d'aula guille j' lui  
ai beaucoup plus qu'on  
qu' lui me m'a l'acouti  
il ne savait rien. il  
quitte Weimar le  
24 et passera quelques  
jours a' Paris avant d  
se rendre a' la Haye.

Je vois avec avouer un  
autre le duc de Saxe,  
qui n'est pas beaucoup  
accablé. La princesse  
Graslovitz est allé